

# LA BIODIVERSITÉ, CE N'EST PAS L'AFFAIRE DES AUTRES (1), C'EST L'AFFAIRE DE CHACUN ET ÇA COMMENCE AU JARDIN !

Rechercher la biodiversité dans son jardin, c'est, suivant l'adage que « plus on est de fous, plus on rit », accueillir le plus d'espèces d'êtres vivants – enfin, n'exagérons rien : pas de sanglier, ni de chevreuils, ni même de lapins ! Quant aux chats des voisins, il faudra prendre des précautions. En effet, l'expérience montre que, plus il y a d'espèces d'êtres vivants, plus on a de chances d'avoir un équilibre plutôt favorable au jardinier, quitte pour celui-ci à le manipuler légèrement.

Quels sont ces êtres vivants ? Des plus petits aux plus gros : un nombre incalculable de virus, bactéries, champignons, des plantes et animaux divers, dont nous, les humains : nous sommes tous colocataires du jardin. Chacun a son rôle à jouer et tous sont interdépendants. Si un des acteurs disparaît, l'équilibre est rompu et la situation risque de nous échapper. Bien qu'on parle un peu partout de cette interdépendance depuis maintenant plusieurs dizaines d'années, elle va à l'encontre de notions acquises depuis des siècles et heurte encore beaucoup de jardiniers. Quoi ? Il faudrait accepter les pucerons ? Les pucerons, surtout les noirs, c'est dégoûtant, ça suce la sève de nos rosiers chéris, ça



transmet des maladies, ça occasionne la fumagine, ce truc noir collant qui dégouline sur les végétaux qui sont en dessous ! Eh bien oui, il faut tolérer une certaine quantité de pucerons pour maintenir en vie une population minimale de leurs prédateurs. Ces prédateurs, dont la bien-aimée coccinelle, doivent vivre toute l'année ; ils n'apparaîtront pas tout d'un coup, par génération spontanée, en même temps que les pucerons ; il faut donc accepter un certain nombre de pucerons pour alimenter cette population minimale de coccinelles, population qui augmentera en même temps que celle des pucerons. Et, rassurons-nous, les végétaux en bonne santé peuvent supporter allègrement une certaine quantité de pucerons, tout comme nous,

humains, qui ne tombons pas malades à chaque microbe ou virus rencontré<sup>1</sup>. Et comment s'obtient cette bonne santé ? En favorisant la présence dans le sol de millions de micro-organismes. Et comment assurer cette présence ? En ne bêchant pas et en épandant du compost. On voit donc qu'il y a des choses à ne pas faire (c'est toujours ça de moins à faire pour le jardinier un peu pressé ou rhumatisant) et des choses à faire qui, si nous adoptons le bon état d'esprit, nous donneront un jardin plus intéressant, intéressant plus longtemps, et dans lequel nous serons des participants plus détendus et charmés par toutes ces petites vies qui sont indissolublement liés à la nôtre.

Pour réussir à héberger tout ce petit monde, il faut simplement garder en mémoire un certain nombre de points :

- les animaux, quels qu'ils soient, vivent toute l'année. Il faut donc leur offrir de la nourriture toute l'année, c'est aussi simple que ça ! Il faut des pollinisateurs pour avoir de bons fruits ? Il faut donc cultiver un échantillonnage de végétaux pour avoir du pollen et du nectar toute l'année ; et, du coup, nous aurons des fleurs toute l'année. Donc, n'oublions pas les plantes à

---

<sup>1</sup> Inutile quand même de prendre trop de risques : il faut être vacciné contre le tétanos, jardiner avec des gants, et soigner les petites blessures (échardes, épines de rosiers) qu'on peut se faire, même avec des gants.

floraison tardive, comme *sedum*, asters, lierre<sup>2</sup>, *eleagnus*, ou à floraison hivernale comme beaucoup de *Prunus*, *Daphne*, certains *Viburnum*. Et, pour les oiseaux en particulier, pensons aux arbustes à fruits en hiver (aubépine, lierre, pyracantha, cotoneaster, etc.). Une petite remarque : la plupart de ces arbustes ont aussi une jolie floraison, ce qui est très intéressant pour le jardinier ; remarquons que les *cotoneaster* sont très mellifères, bien que leurs fleurs nous paraissent insignifiantes. Dans cet ordre d'idées, limitons le nombre de plantes à fleurs doubles, car elles sont souvent stériles (donc ni pollen ni nectar) ou bien les insectes n'ont pas la place de se poser dessus.

- Les animaux n'ont pas toujours la même alimentation tout au long de leur vie : si la larve de la coccinelle est aussi gourmande de pucerons que l'adulte, la larve des syrrhes se repaît de pucerons (ci-contre à gauche) tandis que l'adulte (ci-contre à droite) butine : on veillera donc à planter des fleurs relativement plates (car les syrrhes ont une « langue » courte) à côté des arbustes vulnérables aux pucerons.



- Tous les animaux doivent boire. Il faut donc prévoir des points d'eau : des baignoires, pas trop profondes, qui permettront aussi aux oiseaux de se baigner, ce qui leur est indispensable pour garder un beau plumage ; à placer stratégiquement, loin de couverts où un chat pourrait se tapir et guetter un petit repas ailé ; idéalement, des bassins qui, non seulement permettront à toute une



petite faune de boire, mais attireront aussi d'autres insectes ; prévoir différentes profondeurs et une rive très basse ou un plan incliné pour permettre aux petites bêtes qui y seraient tombées, d'en sortir facilement (ceci est important en particulier pour les hérissons qui, certes, savent nager, mais pourraient se noyer s'ils ne peuvent pas ressortir facilement du bassin) ; pour les insectes, quelques feuilles flottant à la surface de l'eau leur permettront de se poser et de boire ; de plus, ces feuilles ombreront le bassin et éviteront que la température ne monte trop ; elles permettront aussi aux poissons, si vous décidez

d'en mettre, de se réfugier à l'abri des yeux gourmands des hérons.

*Chères adhérents, chers adhérentes, vous aurez la suite « au prochain numéro », c'est-à-dire dans deux semaines environ. D'ici là, commencez à regarder votre jardin d'un autre œil.*

Michèle Lelarge

<sup>2</sup> Oubliez les calomnies sur le lierre : le lierre n'est pas un parasite, il n'étouffe pas les arbres (attention simplement à ce que sa masse n'offre pas trop de prise au vent ce qui fragiliserait trop l'arbre-support et que ses feuilles ne montent pas trop haut, empêchant les feuilles du support d'avoir assez de lumière pour faire une photo-synthèse correcte) ; il n'abîme pas les murs : c'est vous qui les abîmerez si vous tirez sur le lierre qui recouvre un mur en mauvais état. Par contre, le lierre accepte l'ombre, c'est une autre de ses qualités.